

Ce CD-Rom, en vente au musée Dobrée, donnera sans doute à d'aucuns l'envie d'approfondir leurs connaissances en ce domaine ; on lira avec profit l'ouvrage récent et complet *Enclos gaulois et gallo-romains en Armorique. De la prospection aérienne à la fouille entre Blavet et Mayenne*, Gilles LEROUX, Maurice GAUTIER, Jean-Claude MEURET et Patrick NAAS, *Documents archéologiques de l'Ouest*, Rennes, 1999, 335 p., ill. Gageons enfin que ce type de document procurera à chacun des sensations presque aussi fortes que celles ressenties par le prospecteur aérien et par son pilote lors de cette étrange aventure qu'est une mission photographique, déroutant voyage à la fois dans l'espace et dans le temps.

Philippe GUIGON

Jacques CAMBRY, *Voyage dans le Finistère ou état de ce département en 1794 et 1795*. Edition critique et commentée par Dany Guillou-Beuzit. Quimper, Société archéologique du Finistère, 1999, LXIV – 504 p. in-8°.

Poursuivant son activité éditoriale, la Société archéologique du Finistère nous offre une nouvelle édition – la 4^e après l'édition originale de l'an VII, l'édition d'Émile Souvestre en 1835 et celle du chevalier de Fréminville en 1836 – du *Voyage dans le Finistère* de Jacques Cambry.

Curieusement, avant Mme Guillou-Beuzit, «personne n'avait écrit la biographie de cet homme au parcours sinueux». Né à Lorient en 1749, d'une famille originaire de Tournai, Jacques Cambry est le fils et le petit-fils de constructeurs de marine établis à Brest-Recouvrance. En 1726, son grand-père s'installe à Lorient et travaille pour la compagnie des Indes. Son père y épouse en 1748 Renée Le Houx, fille, petite-fille et nièce de maires d'Hennebont.

Formé aux études classiques – il lit le latin et le grec –, Jacques Cambry suit à Brest des cours d'officier des constructions navales – il est breveté en 1766 –, mais quitte le service dès 1771. Il voyage à Saint-Domingue où son père possède une plantation, puis aux Indes, et plus tard en Angleterre, Suisse et Italie. En 1776, il adresse à Voltaire sa première œuvre littéraire ; de nombreuses œuvres suivront sur des sujets fort variés : Poussin, les troubadours, le magnétisme, la compagnie des Indes, les relations de ses voyages. A cette époque, Jacques Cambry devient le précepteur des enfants de Charles-Denis Dodun, directeur des fermes du roi à Lorient. Affilié à la franc-maçonnerie, il accueille la Révolution avec intérêt et devient en 1792 procureur de la commune de Lorient et président du Club des Amis de la Constitution. En 1793, il s'installe à Quimperlé où son père avait possédé, de 1764 à son décès en 1778, la propriété de Keransquer et où il acquiert

les presbytères de Lothéa et de Trémeven. Malgré ses sympathies girondines, il est nommé président du district de Quimperlé en janvier 1794.

À la chute de Robespierre, Jacques Cambry devient «commissaire pour les Sciences et Arts du Finistère», chargé de «parcourir les neuf districts du ressort pour faire, dans les différents dépôts dont il est cas, la recherche de tous les objets précieux qui peuvent intéresser les progrès des connaissances humaines». Son *Catalogue des objets échappés au vandalisme* est imprimé en juillet-août 1795 à Quimper. Son auteur avait demandé à étendre l'objet de sa mission «jusqu'à ce qui peut intéresser l'agriculture, les établissements publics, les grandes routes, les fontaines, etc. et sur l'administration en général». Une souscription est ouverte pour son *État actuel du Finistère* en septembre 1796 mais n'obtient sans doute pas le succès espéré puisque Cambry devra attendre d'être marié – en juillet 1797 – avec la riche Louise Bourgeois veuve Dodun pour publier son travail à la fin de 1799 sous le titre *Voyage dans le Finistère ou état de ce département en 1794 et 1795*.

En 1796-1797, Jacques Cambry est président du directoire du département du Finistère ; il en démissionne pour s'installer à Paris. Préfet de l'Oise en 1800-1802, il publie un *Voyage pittoresque en Suisse et en Italie*, puis une *Description du département de l'Oise*. En 1805 il fonde l'Académie celtique et meurt à Paris en 1807.

Le sous-titre choisi par l'auteur pour son *Voyage dans le Finistère : état de ce département en 1794 et 1795* prouve le désir d'une collecte de renseignements précis. Il fait fi des «aventures de poste et d'auberge» mais accumule des renseignements de tous ordres et son ouvrage apparaît comme une vaste compilation de notices historiques, de mémoires, d'informations recueillies sur le terrain concernant l'agriculture, l'élevage, la pêche, la marine, le commerce, avec l'état des routes et des ports, l'artisanat, les mines, les établissements publics, etc. Les informations lui sont transmises par des officiers municipaux, des ingénieurs, des érudits. Il est parfois difficile de faire le départ entre les développements que Cambry insère dans son ouvrage (sans guillemets et sans indication de sources) et le fruit d'une enquête personnelle. Cette enquête est aussi une étude sur la vie quotidienne, la langue et la culture des Finistériens ; cette collecte intéresse au plus haut point les ethnographes dont il se révèle l'un des précurseurs. C'est aussi, compte tenu de l'intérêt de Cambry pour les sites, un guide touristique avant la lettre. L'un des buts des très riches annotations de Mme Guillou-Beuzit – 1 621 numéros – est de confronter les remarques de Cambry avec les documents d'archives pour savoir si les historiens d'aujourd'hui ont raison de s'appuyer sur sa relation de voyage. Certes Cambry n'est pas un historien, c'est un compilateur, mais la mise en parallèle de ses dires et des documents d'archives conduit l'éditeur à considérer son ouvrage comme un panorama très précis du département tel qu'il est, mais

aussi tel qu'il pourrait être, car Cambry ne se contente pas de dresser un constat, mais il suggère des améliorations à apporter. Particulièrement intéressé par les établissements publics dont il dresse un relevé détaillé, il se soucie en homme des Lumières de l'hygiène et de la santé, il dénonce les mauvaises conditions des prisons et s'inquiète beaucoup des problèmes d'éducation dont la situation est alarmante : «le mot instituteur est pour moi synonyme d'ignorant et d'ivrogne». Malheureusement les matériaux si divers qu'il exploite ne sont pas classés, sinon par ordre de district.

L'ouvrage est enrichi d'une abondante bibliographie, d'un index des noms de lieux, des noms de personnes, d'un index thématique et d'une table des illustrations.

En conclusion, je tiens à signaler que Daniel Bernard avait consulté au château de Kernuz – et non aux Archives départementales du Finistère – les comptes des dépenses de Cambry, qu'il a publié dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* de 1959 (voir p. XXXV, n. 113). Les archives de Kernuz ne sont entrées aux Archives du Finistère qu'en 1965, ainsi que je l'ai mentionné dans le répertoire de la sous-série 100 J publié en 1970 ; le compte de Cambry n'a jamais été coté en 100 J.

Jacques CHARPY

Gildas BURON. *Bretagne des marais salants. * 2000 ans d'histoire*. Morlaix, éditions Skol Vreizh, 176 p. (ouvrage publié avec le concours du conseil régional de Bretagne et du conseil général de Loire-Atlantique : Institut culturel de Bretagne).

Muni d'une préface chaleureuse et circonstanciée du maître incontesté de l'histoire du sel, Jean-Claude Hocquet, doté d'une illustration superbe et bien choisie, publié en une mise en page particulièrement soignée dont il faut remercier et féliciter l'éditeur, l'ouvrage de Gildas Buron est une contribution majeure à l'histoire des marais salants du sud de la Bretagne depuis leurs origines jusqu'à nos jours. Précisons d'emblée, comme le fait l'auteur dans l'avertissement, qu'il traite essentiellement des marais et du sel du bassin de Batz-Guérande et qu'il exclut de son propos les rives, également bretonnes, de la baie de Bourgneuf. Légitime et pertinent, ce choix, justifié avec modestie par une question de compétence, a pour effet de donner une plus grande cohérence et une plus grande profondeur à l'étude. Tel qu'il se présente, le livre est à la fois une synthèse et un travail de première main. L'originalité de sa démarche est de conjoindre les approches historique, linguistique et ethnologique et de saisir l'agro-système maritime guérandais dans la très longue durée, à partir d'une connaissance intime des